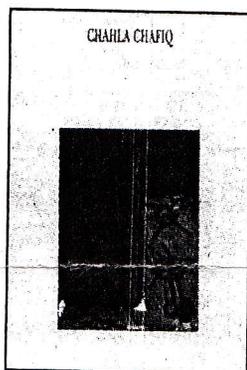


Vendredi 2 décembre 2005

LITTÉRATURE

Sur les chemins de l'exil et du deuil



«Ici, on aurait dit que les gens ne se regardaient pas. Qu'ils ne parlaient pas avec les yeux. Leurs regards glissaient seulement les uns sur les autres.» Ici désigne une terre d'accueil. Paris en l'occurrence, mais ce pourrait être n'importe quelle grande ville anonyme et grise, où des hommes, des femmes et des enfants, contraints de quitter leur pays, ont trouvé refuge. Chahla Chafiq nous donne à voir ces gens dans un beau recueil de nouvelles, «Chemins et brouillard». Il s'agit du premier texte lit-

téraire de l'auteure traduit en français. Si elle utilise la langue de Molière pour ses essais de sociologie – ils portent en particulier sur l'islamisme et ses conséquences sur la condition des femmes – Chahla Chafiq préfère le persan pour sa production littéraire.

Elle-même réfugiée politique installée en France depuis une vingtaine d'années, cette Iranienne sait évidemment de quoi il en retourne lorsqu'elle évoque l'exil. Son expérience personnelle a-t-elle nourri ses textes? Chahla Chafiq est-elle une de ces femmes molestées pour avoir participé à une manifestation? A-t-elle connu l'attente des candidats à l'exil dans un hôtel de Turquie? A-t-elle croisé ce fonctionnaire de l'Office des réfugiés? Au fond peu importe. Ce qui compte, c'est la vérité des personnages et des situations qu'elle met en scène. Et aussi l'émotion qui se dégage de ces pages, dans la deuxième partie du recueil surtout, hantée par une enfant dont la mort resurgit de façon lancinante dans le quotidien. On défie quiconque de les lire en gardant l'œil sec. Il n'y a pourtant pas de pathos dans ces nouvelles du deuil, comme il n'y a pas d'acrimonie dans celles de l'exil. Il y a juste la plume sensible de Chahla Chafiq, qui réussit une belle entrée en littérature.

MANUELA GIROUD

«Chemins et brouillard», 240 p., Editions Metropolis, Genève, 2005.